

Le culte dominical

POUR DIEU OU POUR L'HOMME ?

~ Hébreux 12.28-29 ~

Prêché le 1^{er} mars 2015, par Pascal Denault

Introduction

Mon épouse et moi avons été en voyage noce pendant deux mois en Floride. Dans chaque ville où nous sommes allés, il y avait plusieurs Églises chrétiennes. Comme nous nous sommes déplacés pendant ces deux mois, nous avons visité une Église différente chaque semaine. Nous avons visité des Églises méthodistes, presbytériennes, baptistes, etc. Comme l'offre de différentes Églises était si grande, celles-ci rivalisaient pour attirer les adorateurs. Souvent, l'enseigne de l'église indiquait également le genre d'adoration de manière à cibler une clientèle d'adorateurs. « Notre adoration est contemporaine. » « Nous chantons des hymnes classiques et des chants contemporains. »

De toute évidence, pour plusieurs de ces Églises, l'adoration était surtout vue comme une affaire de style qui varie selon les goûts et les « besoins » de la clientèle. Lorsqu'on aborde la question de l'adoration et du culte dominical, certaines questions sont incontournables. Pour qui est le culte : pour Dieu ou pour l'homme ? Dieu est-il indifférent au « style » d'adoration ou cela l'importe-t-il ? Qu'est-ce que Dieu veut comme adoration et comment peut-on le savoir ?

Si nous croyons que tous les styles d'adoration sont une bonne chose, car ils permettent à tous les adorateurs d'y trouver leur compte, c'est probablement que nous concevons l'Église comme existant premièrement pour répondre au besoin des différentes communautés. Cela fait effectivement partie des buts de l'Église, mais ce n'est pas sa première raison d'exister. En se faisant « tout à tous » (1 Co 9.22), l'Église ne doit pas se convertir au monde, mais bien chercher la conversion du monde à la Parole de Dieu.

L'Église existe premièrement pour servir Dieu, le glorifier et l'adorer (Ep 1.12 ; Tt 2.14). En voulant exister premièrement pour rejoindre les perdus, certaines Églises en sont venues à voir le culte comme un moyen pour évangéliser. Le culte dominical serait donc la porte d'entrée dans le salut pour les non-croyants. Conséquemment, il devient nécessaire d'établir un culte qui intéresse les inconvertis. Il faut leur offrir un endroit, une ambiance, un message qu'ils trouveront pertinents et agréables et il faut laisser de côté ce qui pourrait être ennuyeux et repoussant. Une Église que je connais a récemment décidé de ne plus chanter tous les chants qui parlent du sang de Jésus ou de la croix, car ces « concepts » ne veulent plus rien dire pour nos contemporains et peuvent même les choquer (Ga 1.10 ; 5.11).

Une sœur que je respecte beaucoup me disait récemment que son Église avait pris cette direction. Elle me racontait comment la musique en particulier avait changé. Elle ne semblait pas certaine que ce changement fut une bonne chose, mais elle m'a dit : « En tous les cas, je n'aurais vraiment pas honte d'inviter des jeunes à l'Église, car c'est sûr qu'ils aimeraient notre musique. » Je me demandais intérieurement : « Aurais-tu honte d'inviter Jésus à votre Église ? Est-ce certain qu'il aimerait votre musique et votre culte ? Pour qui vous réunissez-vous, pour Dieu ou pour les hommes ? »

Le culte ne sert pas à évangéliser, mais bien à édifier. L'édification vient lorsque l'Église adore Dieu conformément à sa Parole. Bien entendu, plusieurs pécheurs se convertissent en entendant l'Évangile prêché lors du culte dominical. Cependant, nulle part dans la Bible ne retrouvons-nous l'idée d'un culte d'évangélisation, mais dans toute l'Écriture sainte il est question du culte d'adoration par lequel les croyants sont édifiés et des pécheurs sont convertis. Nous devons certainement inviter des non-croyants au culte d'adoration, mais ils ne peuvent rendre un culte véritable à Dieu avant d'être sauvés. Nous réussissons peut-être à attirer les foules en offrant un culte qui leur plaît, mais attirer les foules et amener des pécheurs au salut sont deux choses différentes. Examinons ce que l'Écriture enseigne concernant le culte dominical, c'est-à-dire le culte du Seigneur (Hé 12.28-29) :

²⁸ C'est pourquoi, recevant un royaume inébranlable, montrons notre reconnaissance en rendant à Dieu un culte qui lui soit agréable, avec piété et avec crainte, ²⁹ car notre Dieu est aussi un feu dévorant.

1. LA RECONNAISSANCE À DIEU POUR NOTRE SALUT SE DÉMONTRE PAR LE CULTE EN ÉGLISE

Si pendant un repas je vous demande de me donner le sel, il sera normal que je vous dise merci lorsque vous me le donnerez. Un seul merci suffira à exprimer toute la gratitude due pour m'avoir donné le sel. Par contre, si je vous demande de l'aide pour déménager et que vous me donniez une journée entière et beaucoup de sueur, probablement que pour démontrer ma reconnaissance plusieurs mercis devront être exprimés ainsi qu'une promptitude à vous rendre service. Si vous me sauviez la vie en me faisant don d'un organe ou en me secourant *in extremis*, je vous devrais une reconnaissance perpétuelle que les mots ne suffiraient pas à exprimer.

Quelle reconnaissance croyez-vous que nous devons à Dieu pour avoir livré son Fils à la mort sur la croix afin de nous délivrer d'une condamnation éternelle et de nous donner une vie impérissable dans la gloire de son royaume éternel ? Nous n'achèverons jamais et nous ne nous lasserons jamais de lui rendre grâce et de l'adorer pour sa bonté infinie envers nous. Chaque jour et plusieurs fois par jour nous le remercions et il en sera ainsi éternellement. « C'est pourquoi, recevant un royaume inébranlable, montrons notre reconnaissance en rendant à Dieu un culte. »

Dans ce texte, cependant, il n'est pas question de n'importe quel culte en reconnaissance à Dieu, mais du culte dominical en Église. Le culte dominical sert à exprimer perpétuellement

notre gratitude à Dieu pour son salut. Refuser d'y participer est une forme d'ingratitude puisque le culte est voulu par notre Seigneur qui nous a sauvés.

Plusieurs éléments du texte inspiré démontrent qu'il est ici question du culte dominical en Église et non de n'importe quelle forme de remerciement. Premièrement, le verbe utilisé est λατρεύω, (*latreuo*) ; ce verbe n'exprime pas simplement la piété de façon générale, mais bien l'adoration liturgique. Deuxièmement, chaque fois que ce verbe ou les mots de même famille sont employés dans l'Épître aux Hébreux c'est pour désigner le culte dominical de l'Ancienne ou de la Nouvelle Alliance (Hé 8.5 ; 9.9, 14 ; 10.2 ; 13.10). Troisièmement, la conjugaison à la première personne du pluriel indique qu'il n'est pas question d'une adoration privée, mais commune.

Le culte en Église sert donc à montrer notre reconnaissance envers Dieu pour sa si grande bonté envers nous. Le fait que le verbe montrer est conjugué au présent indique que l'action doit être répétitive. « Montrons continuellement notre reconnaissance en rendant à Dieu un culte en Église. » Est-ce que n'importe quel culte fera l'affaire ? Après tout, si la reconnaissance doit venir de nous, n'est-il pas normal que nous décidions comment lui rendre un culte pour qu'il soit sincère ?

Imaginez que je veuille utiliser l'anniversaire de mon épouse pour lui exprimer ma gratitude d'être une si bonne compagne. Afin de lui montrer la sincérité de ma reconnaissance, je l'invite dans mon restaurant préféré, j'invite mes propres amis et je lui offre en cadeau une boîte de livres de théologie en lui disant : « Tu vois ma chérie comme je t'aime et comme je suis reconnaissant d'être marié avec toi... » Que pensera-t-elle de l'expression de ma gratitude ? Elle pensera que je voulais me faire plaisir et que je n'ai pas pris le temps de réfléchir à ce qui lui plairait. Et elle aurait parfaitement raison !

Il en va de même avec Dieu. Lorsque nous partons du principe que le culte est pour l'homme et que nous cherchons des moyens de le rendre agréable aux hommes et, qui plus est, à des hommes non régénérés, nous oublions le principal intéressé : Dieu. Notre texte ne dit pas simplement que nous devons montrer notre reconnaissance à Dieu en lui rendant un culte, mais en lui rendant un culte qui lui soit agréable. Quel culte lui est agréable ?

2. LE CULTE AGRÉABLE À DIEU EST CELUI QUI EST RENDU SELON SA PAROLE SEULEMENT

Lors de la Réforme de l'Église au 16^e siècle, les réformateurs considéraient que le culte d'adoration était l'un des éléments les plus fondamentaux à réformer. Le ménage du temple devait être fait à nouveau, mais sur quelle base allait-on conserver ou rejeter les pratiques de l'Église ? Luther et Calvin réformèrent le culte d'adoration sur la base de deux principes différents.

Luther suivit le principe normatif d'adoration : tout ce que Dieu n'a pas interdit peut être conservé dans le culte. De nos jours, nous parlons plutôt du principe innovateur ; l'Église aurait la liberté d'innover certaines pratiques dans la façon d'adorer Dieu pourvu qu'elle s'abstienne de ce que Dieu a interdit. Sur la base de ce principe, on retrouve à une extrémité

des liturgies très pompeuses jusqu'aux services complètement désinvoltes à l'autre extrémité et entre les deux une panoplie de cultes différents avec ses propres innovations.

Calvin appliqua une autre méthode pour réformer le culte : le principe régulateur d'adoration. Selon ce principe, tout ce qui n'est pas exigé par Dieu est de facto exclu de l'adoration. Par exemple, d'après le principe de Luther il n'y aurait pas de mal à faire brûler des lampions dans un culte puisque cela n'est pas interdit. Mais d'après le principe de Calvin, cela est interdit puisque la Parole de Dieu ne l'exige pas. Selon vous, quel principe semble le plus biblique ?

Voici un extrait de la Confession de foi baptiste de Londres de 1689 sur l'adoration :

Quant à la manière de lui rendre un culte, c'est Dieu lui-même qui l'a ordonnée et précisée, par sa volonté révélée, de sorte qu'aucun culte ne peut lui être rendu selon l'imagination et les méthodes des hommes ni selon les suggestions de Satan, sous quelque représentation que ce soit, ou de quelque autre manière non prescrite dans les Saintes Écritures. (22.1).

Nous ne devons pas croire à ce principe simplement parce que Calvin l'enseigne ou parce que les meilleures confessions de foi réformées l'affirment. Nous devons y croire parce que Dieu le déclare par sa Parole et que celle-ci a autorité sur notre foi et nos pratiques. Le texte de l'Épître aux Hébreux que nous étudions dans ce chapitre affirme clairement le principe régulateur d'adoration. Examinons de plus près les trois mots qui sont employés pour décrire le culte que l'Église doit rendre à Dieu.

Un culte qui lui soit agréable, avec piété et avec crainte

Le mot agréable en grec (εὐαρέστως, *euaresto*) est un adjectif et non adverbe. C'est donc la façon de rendre un culte qui le rend agréable à Dieu. Nous pourrions paraphraser le texte de la manière suivante : « Adorons Dieu d'une manière acceptable, d'une façon qu'il accepte. »

Implicitement, nous devons affirmer que Dieu n'accepte pas tous les cultes qui lui sont rendus (Am 5.21-23). Le Seigneur ne se préoccupe pas de notre hypersensibilité moderne qui ne peut accepter qu'une chose faite sincèrement soit déclarée inacceptable. Dieu ne regarde pas uniquement la sincérité du cœur en faisant fi du reste. Il n'accepte que les cultes qui lui sont rendus de la bonne manière, autrement l'adverbe *euaustos* ne veut rien dire.

Deuxièmement, le culte doit être offert avec piété. Il s'agit du mot εὐλαβείας (*eulabeias*) ; ce terme grec signifie précaution, action de se prémunir contre quelque chose et il peut aussi avoir le sens de timidité ou de crainte. Pourquoi est-il traduit en français par piété ? Le lexique BDAG, ouvrage de référence incontournable pour comprendre le sens des mots grecs puisqu'il recense leur usage dans la littérature ancienne, nous permet de comprendre comment ce mot se rapporte au culte agréable à Dieu :

Le sens premier se rapporte à l'exercice de prudence ; dans le domaine du transcendant, il faut être particulièrement prudent pour ne pas offenser les déités, d'où « la révérence, la piété », et dans notre littérature il est probablement question

uniquement de la crainte respectueuse en présence de Dieu, la révérence, la crainte de Dieu.

Ainsi, adorer Dieu avec piété signifie prendre des précautions et faire preuve de prudence. Nous ne pouvons pas nous approcher du Dieu vivant et saint de n'importe quelle manière. Si nous ne prenons pas garde, nous risquons un danger réel, car notre Dieu est aussi un feu dévorant. Le mot employé rappelle la prudence avec laquelle on devait s'approcher de Dieu sous l'Ancienne Alliance (Lv 16.2). Comment agir avec précaution en lui rendant un culte ? Ici c'est l'étymologie du mot *enlabeias* qui nous aide à comprendre : *eu* + *lambano*. Le préfixe *eu* signifie bien, bon, en accord et le verbe *lambano* signifie prendre, recevoir. Ainsi, nous montrons la prudence voulue par Dieu lorsque nous lui rendons un culte en accord avec ses instructions reçues.

Troisièmement, le culte que Dieu aime est rendu avec crainte. Il s'agit du mot *δέους* (*deous*) qui décrit une crainte respectueuse et révérencielle, un effroi mêlé de respect. Quelle est la différence avec le mot précédent ? S'agit-il simplement d'un synonyme ? Le mot *enlabeias* se rapporte aux actions, tandis que le mot *deous* se rapporte à la disposition intérieure : les émotions et les pensées.

Le culte à Dieu ne devrait pas être caractérisé par une bonne ambiance que l'on cherche à créer pour rendre l'homme confortable. Le point n'est pas que nous devrions rendre le culte le plus austère possible. Le point est simplement que notre culte doit être marqué par une conscience de la présence de Dieu. La crainte produite par l'effet de sa sainteté sur nous doit nous conduire à offrir notre adoration par Christ, par sa médiation parfaite qui seule nous permet de nous approcher de Dieu avec confiance (Hé 10.19-22) :

¹⁹ Ainsi donc, frères, puisque nous avons, au moyen du sang de Jésus, une libre entrée dans le sanctuaire ²⁰ par la route nouvelle et vivante qu'il a inaugurée pour nous au travers du voile, c'est-à-dire, de sa chair, ²¹ et puisque nous avons un souverain sacrificateur établi sur la maison de Dieu, ²² approchons-nous avec un cœur sincère, dans la plénitude de la foi, les cœurs purifiés d'une mauvaise conscience, et le corps lavé d'une eau pure.

Un culte qui évacue complètement l'effet de la sainteté de Dieu est fondé sur une distorsion de la grâce. Autrement pourquoi nous est-il dit dans la même lettre de nous « approcher avec assurance » et d'adorer « avec révérence et crainte » ? La grâce n'est pas une licence pour faire ce que nous voulons, mais une puissance pour faire ce que Dieu veut.

L'auteur juxtapose ensuite à ces trois mots une image tirée de l'Ancien Testament. L'image du verset 29 éclaire le sens des mots que nous venons d'examiner puisque les deux versets sont liés par la conjonction « car ». Rendons continuellement à Dieu un culte agréable avec prudence et crainte, CAR notre Dieu est aussi un feu dévorant. Cette dernière partie vient prouver la pertinence de tout ce qui a été dit au sujet de la manière d'adorer Dieu.

Car notre Dieu est aussi un feu dévorant

L'auteur cite un passage de l'Ancien Testament où il est question du deuxième commandement (Dt 4.23-24) :

²³ Veillez sur vous, afin de ne point mettre en oubli l'alliance que l'Éternel, votre Dieu, a traitée avec vous, et de ne point vous faire d'image taillée, de représentation quelconque, que l'Éternel, ton Dieu, t'ait défendue. ²⁴ Car l'Éternel, ton Dieu, est un feu dévorant, un Dieu jaloux.

Le deuxième commandement concerne le principe régulateur d'adoration. Non seulement Dieu seul doit être adoré (premier commandement), mais il doit être adoré de la bonne manière (deuxième commandement). Puis il y a une raison qui est donnée aux adorateurs : car l'Éternel, ton Dieu, est un feu dévorant. En cherchant toutes les occurrences du mot feu (אֵשׁ, *aysh*) et du verbe dévorer (לֶאֱכַל, *âchal*) employés ensemble, nous constatons qu'il ne s'agissait pas d'une simple figure de style : Dieu est littéralement un feu dévorant lorsqu'il n'est pas adoré selon ses instructions (Lv 10.1-2) :

Les fils d'Aaron, Nadab et Abihu, prirent chacun un brasier, y mirent du feu, et posèrent du parfum dessus ; ils apportèrent devant l'Éternel du feu étranger, ce qu'il ne leur avait point ordonné. ² Alors le feu (*aysh*) sortit de devant l'Éternel, et les consuma (*âchal*) : ils moururent devant l'Éternel.

Quelques remarques importantes concernant cette démonstration visible de Dieu comme un feu dévorant. Premièrement, l'assemblée d'Israël, en Nadab et Abihu, a subi un jugement d'ordre temporel et non éternel. Dieu châtie ses enfants afin qu'ils ne soient pas condamnés avec le monde (1 Co 11.32). Deuxièmement, ce jugement démontre concrètement la pertinence de l'avertissement donné avec le deuxième commandement : il faut adorer Dieu tel qu'il nous le commande par sa Parole, car il est un feu dévorant. Troisièmement, l'Épître aux Hébreux utilise ce texte pour que nous comprenions ce qu'est l'adoration agréable à Dieu, avec précaution et crainte : un culte qui s'en tient à ce que le Seigneur exige et qui n'ajoute rien, car ce qu'il n'a pas commandé est un feu étranger qui ne lui est pas agréable.

N'est-ce pas justement quelque chose qui a changé avec l'établissement de la Nouvelle Alliance ? L'on peut comprendre que sous l'Ancienne Alliance dans le tabernacle terrestre il était nécessaire de prendre d'immenses précautions pour s'approcher de l'Éternel, mais grâce à Jésus ne pouvons-nous pas relaxer un peu les exigences et s'approcher sans crainte ? Il est manifeste que les Églises qui n'appliquent pas le principe régulateur d'adoration ne sont pas consumées par le feu de Dieu, alors pourquoi vouloir inquiéter les gens par cette rhétorique réformée ? Terminons avec l'application de ce principe sous la Nouvelle Alliance.

L'adoration sous la Nouvelle Alliance

Soulignons premièrement que tout le matériel utilisé dans ce chapitre pour défendre le principe régulateur d'adoration provenait de l'exégèse d'Hébreux 12.28-29. L'Épître aux Hébreux est la lettre par excellence pour définir le rapport de continuité et de discontinuité entre l'Ancienne

et la Nouvelle Alliance. Bien que le culte ait changé d'une alliance à l'autre, l'essence divine n'a pas changé pas et elle détermine la façon d'adorer Dieu dans les deux alliances.

Il existe bien des milliers de chrétiens dans le monde qui ont l'Évangile véritable et qui pourtant n'adorent pas Dieu en pratiquant uniquement ce qu'il révèle dans sa Parole. Devant ce constat, nous pourrions réagir de deux manières erronées. La première : en condamnant comme hérétiques tous ceux qui n'appliquent pas le principe régulateur. Reconnaissons qu'il est possible d'être dans l'erreur sur des points importants de l'Écriture tout en étant enfant de Dieu et prenons garde à nous-mêmes (1 Co 10.12). La deuxième erreur consiste à banaliser l'importance du principe régulateur. Devant le nombre imposant de chrétiens qui n'observent pas ce principe tout en étant bénis par Dieu et sans que leur culte ne soit consumé devant l'Éternel, certains finissent par se dire : « Ce n'est peut-être pas si important après tout... »

Voici comment nous devons comprendre le fait que Dieu ne consume pas les milliers de cultes qui ne sont pas conformes à sa Parole. Premièrement, Dieu est infiniment patient envers les imperfections de son Église. Deuxièmement, Dieu est un feu qui dévorera tout ce qui n'est pas conforme à sa Parole dans son Église. Nadab et Abihu ne seront pas les seuls à être éprouvés par le feu dans l'assemblée du Seigneur. Leur exemple est un type du jugement eschatologique de l'Église (1 Co 3.13-15) :

¹³ L'œuvre de chacun sera manifestée ; car le jour la fera connaître, parce qu'elle se révélera dans le feu, et le feu éprouvera ce qu'est l'œuvre de chacun. ¹⁴ Si l'œuvre bâtie par quelqu'un sur le fondement subsiste, il recevra une récompense. ¹⁵ Si l'œuvre de quelqu'un est consumée, il perdra sa récompense ; pour lui, il sera sauvé, mais comme au travers du feu.

Être sauvé au travers du feu n'est pas une référence au purgatoire, c'est l'œuvre de chacun qui sera éprouvée par le feu et non la personne elle-même. Le Nouveau Testament n'enseigne pas que maintenant que Jésus a été jugé à notre place nous n'avons plus à nous inquiéter de la sainteté de Dieu puisque nous pouvons le servir comme bon nous semble. Nous éprouvons parfois cette tranquillité naïve en pensant que puisque tout sera rétabli à la fin ce que nous faisons maintenant est sans conséquence. L'Écriture déclare que nous devons prendre garde à la manière dont nous servons Dieu, car il est un feu dévorant. Cet avertissement n'est pas hypothétique et il n'est pas valide uniquement pour les cas majeurs de dérapage. Certains ont dérapé plus que je n'oserais le décrire et pourtant le feu ne s'est pas allumé pour punir leur folie. Mais le reste des Écritures nous apprend que c'est au jugement que le feu de Dieu éprouvera son Église.

Car c'est le moment où le jugement va commencer par la maison de Dieu. Or, si c'est par nous qu'il commence, quelle sera la fin de ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile de Dieu ? (1 P 4.17)

Le feu du Seigneur éprouvera toutes les Églises, même celles qui sont attachées au principe régulateur d'adoration. Savoir que toute notre œuvre, notre culte et notre service à Dieu seront éprouvés par le feu est un grand incitatif à bâtir pour l'éternité et non simplement pour avoir un gros impact ici et maintenant parmi les hommes. Des hommes ont bâti des ministères

immenses sur la terre, il existe des Églises qui sont de gigantesques institutions ; qu'en restera-t-il lorsque le Seigneur les éprouvera dans le feu (Ps 127.1) ? Travaillons pour qu'il ne nous restera pas que des cendres.

L'apôtre Paul conclut en déclarant (1 Co 4.2) : « Du reste, ce qu'on demande des dispensateurs, c'est que chacun soit trouvé fidèle. » Le Seigneur ne demande pas à ses serviteurs de plaire aux hommes ou d'avoir du succès parmi leur génération ; il leur demande simplement d'être fidèles, de bâtir l'Église avec les bons matériaux et de servir Dieu en gardant sa Parole. Les résultats lui appartiennent, ne cherchons donc pas à produire artificiellement la croissance de l'Église par d'autres moyens.

Les cinq prochains chapitres tenteront d'expliquer concrètement comment rendre un culte d'une manière agréable à Dieu en suivant les instructions de sa Parole et en le révérançant de tout notre cœur.

⁹ *Car nous sommes ouvriers avec Dieu. Vous êtes le champ de Dieu, l'édifice de Dieu.*

¹⁰ *Selon la grâce de Dieu qui m'a été donnée, j'ai posé le fondement comme un sage architecte, et un autre bâtit dessus. Mais que chacun prenne garde à la manière dont il bâtit dessus.*

¹¹ *Car personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, savoir Jésus-Christ.*

¹² *Or, si quelqu'un bâtit sur ce fondement avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, du bois, du foin, du chaume, ¹³ l'œuvre de chacun sera manifestée ; car le jour la fera connaître, parce qu'elle se révélera dans le feu, et le feu éprouvera ce qu'est l'œuvre de chacun.*

¹⁴ *Si l'œuvre bâtie par quelqu'un sur le fondement subsiste, il recevra une récompense.*

¹⁵ *Si l'œuvre de quelqu'un est consumée, il perdra sa récompense ; pour lui, il sera sauvé, mais comme au travers du feu.*

¹⁶ *Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ?*

¹⁷ *Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira ; car le temple de Dieu est saint, et c'est ce que vous êtes.*

¹⁸ *Que nul ne s'abuse lui-même : si quelqu'un parmi vous pense être sage selon ce siècle, qu'il devienne fou, afin de devenir sage. ¹⁹ Car la sagesse de ce monde est une folie devant Dieu. Aussi est-il écrit : Il prend les sages dans leur ruse. ²⁰ Et encore : Le Seigneur connaît les pensées des sages, Il sait qu'elles sont vaines.*

²¹ *Que personne donc ne mette sa gloire dans des hommes ; car tout est à vous, ²² soit Paul, soit Apollos, soit Céphas, soit le monde, soit la vie, soit la mort, soit les choses présentes, soit les choses à venir. Tout est à vous ; ²³ et vous êtes à Christ, et Christ est à Dieu.*

1 Corinthiens 3 :9-23